

## « Quand ici et là-bas se rejoignent, la synodalité en œuvre »

Lorsque je suis arrivé au Cameroun en 1996 - j'y suis resté une douzaine d'années ! - j'ai lu avec passion le livre de Mongo Beti, *Le Pauvre Christ de Bomba* (Présence africaine, 1976). L'auteur y décrit l'aventure missionnaire avec le Révérend Père Supérieur (RPS), les catéchistes proches, les administrateurs, les sorciers et enfin les populations locales... Il est question d'une rencontre impossible, de rapports de violences et, également, de savoir profiter de la place que l'on a pour en profiter ! On ressent un malaise à la lecture de ce livre et l'on se dit : « Quel gâchis ! » Un peu comme ce malaise que l'on ressent dans le contexte actuel de l'Eglise en France où l'on prend conscience du mal qui a été vécu par les victimes d'abus (*De victimes à témoins*, les témoignages de la CIASE). Bien d'autres ouvrages ont insisté sur ces rencontres impossibles... Les interventions de Dieu ne sont donc daucune utilité et notre foi est-elle vaine ? Et pourtant, comme dans la Genèse, lorsque Dieu interpelle Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? **Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ?** Mais si tu n'agis pas bien... le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, **mais tu dois le dominer.** » (Gn 4, 6-7). Cette invitation de Dieu n'est-elle pas le moteur de notre foi ?

1 - L'expérience des prêtres *fidei donum*<sup>1</sup>

**Pour parvenir à une authentique coopération missionnaire des conversions sont nécessaires ?**

Une réalité durable de la vie des diocèses. « Beaucoup sont *fidei donum*, sinon formellement, du moins réellement » (p.8). **Ils sont envoyés par leurs évêques d'incardinat**ion. « Des prêtres d'une Eglise particulière sont mis au service d'une autre Eglise particulière pour la Mission. » Qu'ils puissent apporter une fécondité nouvelle en participant à la Mission. Statistiquement ils constituent environ 10 % de nos presbyteriums. « Certains diocèses ont plus d'un tiers des prêtres dits en activité *fidei donum* ». « Prêtres venus (ou venant) d'ailleurs » (Ep 2, 19).

1. **La catholicité de l'Eglise.** Elle est universelle. On trouve le mystère pascal au cœur de cette catholicité. En lien avec la mondialisation ;
2. **La collégialité épiscopale.** « Une participation à la mission des Douze qui implique le souci de toutes les Eglises. » Au centre, il y a une véritable rencontre. Règle d'or du guide d'accueil de 2012 : « La nécessité d'un contact vrai et d'un accord clair entre l'évêque qui envoie et celui qui accueille ». Une convention est nécessaire (1+3+3).
3. Il y a à souligner l'expatriation, qui consiste en ce que celui qui part puisse dire : « Je quitte ce que je suis, ce qui m'a fait jusqu'ici pour aller dans un autre monde » (p.30). « Coté aventure spirituelle, le prêtre qui part fait un sacrifice, mais tout don inclut le sacrifice, pour un plus grand bien. » « **Il vient apporter la foi et se laisse lui-même évangéliser.** »

« *Comme aventure spirituelle, cette mission est aussi la reconnaissance de la main de Dieu : la mission est reçue de Dieu à travers l'évêque. Cette mission est maturation de la foi dans la dimension verticale de la relation à Dieu et la dimension horizontale de la relation aux hommes. La foi grandit de la rencontre avec l'improbable ou avec l'autre.*

*Dans l'aventure spirituelle du prêtre fidei donum, des déchirements sont aussi au rendez-vous, que beaucoup arrivent quand même à sublimer. Ils arrivent dans un monde sécularisé, ils se voient un homme parmi d'autres. Parfois, un laïc se croit au-dessus du prêtre parce que c'est lui son agent payeur. Le rôle et la place du prêtre ici – et donc son identité – sont à négocier. Il s'interroge alors sur ce qu'il est, comme prêtre,*

---

<sup>1</sup> D'après *Documents épiscopat* n° 1/2 - 2017

*dans ce milieu. Il vit un réel dépaysement par rapport à la religiosité de son environnement – Chez lui la messe dominicale durait deux ou trois heures – pour venir s'insérer dans un milieu où la célébration dure au maximum une heure. [...]*

*Le prêtre fidei donum se trouve confronté avec acuité à des situations qui ne se posent pas chez lui : les divorcés remariés, les homosexuels avec leur demande de mariage et d'adoption... Confronté à ces réalités, il sera aussi mieux préparé quand cela surgira chez lui »* (p.31).

## 2 – Altérité et rencontre...

Il y a le modèle de (1) « **l'altérité absolue** » où l'autre apparaît comme tout autre. Cette position de l'autre comme tout autre est également importante parce qu'elle nous rappelle que l'autre n'est pas réductible au même. Elle montre que, dans chaque rencontre, dans chaque dialogue, il y a quelque chose d'irréductible, d'incompréhensible et d'incommensurable. L'exemple le plus clair est l'insistance avec laquelle plusieurs auteurs ont montré combien la Chine est différente, au niveau de la pensée, des rites et des coutumes, mais aussi par rapport à la structure même de ce qu'est une religion en tant que communauté exclusive. Dans cette perspective, le même n'a pas d'emprise sur l'autre. Mais **une insistance extrême sur l'impossibilité de comprendre l'autre risque de rendre tout dialogue impossible**. On a parfois une vision essentialiste : on presuppose une essence quasi inaltérable chinoise, africaine ou chrétienne.

### Un chemin de conversion

Depuis cette époque, bien du chemin a été parcouru : chaque personne a pu faire l'expérience de comprendre l'autre et d'être à l'occasion compris par lui. **L'affirmation de l'altérité de l'autre n'exclut donc pas la relation et le dialogue**. En outre, l'interaction mène à l'occasion à l'expérience d'un « nous » commun, au lieu du « moi » et de l'« autre » exclusifs, sans pourtant que l'unicité de chaque partenaire se perde dans ce réseau de relations. » (Nicolas STANDAERT, *L'« autre » dans la mission, leçons à partir de la Chine*, Bruxelles, éditions Lessius (coll. L'Autre et les autres), 2003, p.130-131).

Dans la mission, on prend souvent en compte le point de vue du missionnaire, or l'enjeu n'est-il pas d'inverser cette logique ? Nicolas Standaert se propose d'inverser cette logique :

« Pouvons-nous considérer l'autre comme acteur principal dans la rencontre missionnaire ? Plutôt que de viser à une description objective de l'histoire, ce livre tente d'encourager une « conversion » du regard : pouvons-nous voir les choses du point de vue de l'autre? Cette tentative est difficile, presque impossible. Nous avons tellement l'habitude de raconter l'histoire des missions du point de vue du missionnaire - que nous considérons comme le seul envoyé qu'il nous est difficile de la voir du point de vue de la communauté réceptrice, qui enverrait et inviterait elle-même. » (Nicolas STANDAERT, *Ibid.*, p.7)

Je reprendrais cette référence au pape François qui redit ce défi : « **L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre**, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. » (*Evangelii Gaudium*, 88)

### Altérité relative et altérité relationnelle

Nous le savons bien, dans son rapport à l'autre, chacun a tendance à inventer cet autre en le faisant rentrer dans son propre cadre d'interprétation ou en projetant sur lui ses propres concepts. L'autre n'est alors là que pour prendre place dans mes projets. L'altérité présente dans cette interaction peut cependant être vécue de manières très différentes. (2) **Une altérité relative**, où l'autre risque de n'être

que l'autre du même. Certes, on trouve de la part du missionnaire un désir de l'autre, une volonté honnête d'aller à sa rencontre. C'est le mouvement du missionnaire qui prend le bateau et part en Chine pour toute sa vie. Mais par ses activités, il tend à vouloir rendre l'autre homogène à ses propres traditions (religieuses). Il risque bien de projeter tout son passé sur l'autre. Tout est alors interprété à partir de l'expérience européenne et la Chine entre entièrement dans des schémas interprétatifs européens. Le même risque est présent chez le Chinois lorsque l'étranger est réduit au rôle d'instrument de ses projets politiques. Ce rapport à l'autre est aussi présent dans l'écriture de l'histoire quand on ne s'intéresse à l'autre que dans la mesure où il ressemble au même. L'intérêt se porte alors non sur le Chinois mais sur le chrétien chinois, parce qu'il ressemble au même. Dans ces cas, on tend à assimiler ce qui se présente comme une altérité.

**Un troisième mode est (3) l'altérité relationnelle** où « l'autre de soi et l'autre de l'autre entrent en interaction et en communication. Il s'agit d'un dialogue entre deux sujets, où l'on négocie, où chacun donne et reçoit, où chacun parle et répond, où chacun reçoit une identité dans son expérience de la rencontre avec l'autre. Il s'agit d'une interaction dynamique, en tension, en progrès, toujours en mouvement, sans fin. Telle est l'interaction qui a donné aux missionnaires une nouvelle culture corporative, aux chrétiens chinois une nouvelle identité, et à l'Église chinoise de nouvelles communautés de rites effectifs. *C'est cette expérience de l'interaction qui maintient l'Église universelle en mouvement.* » (Nicolas STANDAERT, p.130-131). N'est-ce pas l'enjeu de la conversion que d'accéder à cette dimension ?

#### La relation

Une toute petite remarque qui mériterait d'être développée : Le Père Philippe Vallin, dans le numéro des documents Episcopat, souligne que : Dans le décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire, la base de la mission est les processions trinitaires : « C'est donc par la même route qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Eglise doit marcher » (AG n°5, §2).

Or nous insistons aujourd'hui sur la relation - ce qui est premier est la relation : une tension permanente entre compréhension et incompréhension. Il s'agit d'un processus dynamique. La question centrale : « **Est-ce que l'expérience de l'interaction est vivifiante ? Est-ce qu'elle met les gens debout pour suivre le Christ en tant qu'hommes et femmes libres ?** » Cette dimension n'est-elle pas centrale dans la démarche réflexive que nous propose le Pape François alors que la tentation est grande de se replier vers une « altérité absolue » ?

« *L'écologie que propose le pape François n'est pas une série de mesures à appliquer. C'est une écologie intégrale qui repose sur une anthropologie relationnelle développée dans Fratelli tutti, autre encyclique qui complète Laudato si!*

*L'idée principale est la suivante : ce qui me constitue comme humain, à l'image de Dieu, ce sont les relations dans lesquelles je suis inscrit avec autrui et le vivant en général. Le pape nous appelle à rompre avec la folie du naturalisme occidental incarné par l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci. Un homme bras et jambes écartés, inscrit dans un cercle et un carré, isolé, sans femme, sans la nature, seul avec la technique. A la place, François nous propose une cosmologie chrétienne, fondée d'abord sur la relation. Et ça, une certaine écologie politique n'est pas encore capable de l'entendre<sup>2</sup>.* »

Au cœur de la rencontre, se trouve le dialogue. Le pape François insiste encore, dans notre monde contemporain, sur la « culture de la rencontre » :

---

<sup>2</sup>Gaël Giraud, Un économiste jésuite, dans *La Croix* n°42098 p.16.

1. Pour notre monde contemporain le Pape insiste sur la culture de la rencontre (*Evangelii Gaudium*, n.220<sup>3</sup>) : « En chaque nation, les habitants développent la dimension sociale de leurs vies, en se constituant citoyens responsables au sein d'un peuple, et non comme une masse asservie par les forces dominantes. Souvenons-nous qu'« être citoyen fidèle est une vertu, et la participation à la vie politique une obligation morale ». Mais devenir un peuple est cependant quelque chose de plus, et demande un processus constant dans lequel chaque nouvelle génération se trouve engagée. C'est un travail lent et ardu qui exige de se laisser intégrer, et d'apprendre à le faire au point de **développer une culture de la rencontre** dans une harmonie multiforme. »
2. *Fratelli tutti*, n.215 - « **La vie, c'est l'art de la rencontre**, même s'il y a tant de désaccords dans la vie ». À plusieurs reprises, **j'ai invité à développer une culture de la rencontre** qui aille au-delà des dialectiques qui s'affrontent. »

On insiste sur l'importance du dialogue ; mais comment en faire une véritable expérience de rencontre ? L'Evangile provoque à la conversion celui qui est envoyé comme celui qui accueille – le missionnaire comme le « missionné ». Il s'agit de reconnaître l'altérité comme une invitation toujours nouvelle à l'accueil et à la conversion.

Une gratuité Fraternelle – *Fratelli tutti*, n°140. Cf le livre de Pierre Diarra, *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue, rencontre entre chrétiens et adeptes des religions des ancêtres*, Paris, Karthala, 2021.

### 3 - Fructifier

Dans *Evangelii Gaudium* (2013), le Pape, évoquant l'Eglise en sortie, précise : « L'Église “en sortie” est la communauté des disciples missionnaires qui **prennent l'initiative**, qui **s'impliquent**, qui **accompagnent**, qui **fructifient** et qui **fêtent**. » (n°24). On pourrait insister sur ces cinq verbes, mais propos de fructifier, il ajoute encore : « La communauté évangélisatrice est toujours attentive aux fruits, parce que le Seigneur la veut féconde. Il prend soin du grain et ne perd pas la paix à cause de l'ivraie. Le semeur, quand il voit poindre l'ivraie parmi le grain n'a pas de réactions plaintives ni alarmistes. Il trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s'incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés. Le disciple sait offrir sa vie entière et la jouer jusqu'au martyre comme témoignage de Jésus-Christ ; son rêve n'est pas d'avoir beaucoup d'ennemis, mais plutôt que la Parole soit accueillie et manifeste sa puissance libératrice et rénovatrice. » (n°24).

On pourrait reprendre, me semble-t-il, ces images de l'arbre qui déploie sa ramure parce qu'il a un réseau racinaire étendu... (Cf le texte aux jeunes, *Christus Vivit*, n°179).

#### L'image de l'arbre

« 01 Heureux est l'homme (...) 03 Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, + qui donne du fruit en son temps, \* et jamais son feuillage ne meurt... » (Ps 1)

Dans la Bible, il y a la magnifique image de l'arbre. Comme des arbres, cet humain, irrigué, nourri, empli par la parole de Dieu entre dans sa pleine stature. En *Gn* 1,28, Dieu compare les humains qu'il vient de créer à des arbres. Il leur dit : « Fructifiez et multipliez... ». La Traduction officielle liturgique en français propose : « Soyez féconds et multipliez-vous ». Philippe Lefevre - dans un livre<sup>4</sup> en prise avec l'actualité, ajoute : « Je trouve dommage de ne pas rendre l'image de fruit alors que le verbe existe en français : « fructifier ». Comme on le verra, le « concept » biblique de la fructification est sans

---

<sup>3</sup> Il y a également la perspective de la « mystique du vivre ensemble » n.87.

<sup>4</sup> Comment tuer Jésus ? *Abus, violences et emprises dans la Bible*, Paris, Cerf, 2021.

doute l'un des plus importants dans la Bible » (p. 61). Ce sont les premiers mots que Dieu adresse à des humains dans la Bible. Que l'humain doive porter du fruit l'apparente à l'arbre fruitier. Ce dernier a été créé au troisième jour ; selon *Gn* 1,11-12, après la lumière, la terre et l'eau. L'arbre planté en terre, abreuvé par l'eau, gorgé de lumière, produit mystérieusement son fruit, issu d'alchimie complexes. Tel est l'humain : il « porte du fruit » ; comme Dieu le lui commande, s'il est implanté dans une terre qui le nourrit, le féconde. Toute la Bible va nous parler de ce fruit qui ne vient pas des seules forces humaines. La terre où l'humain doit prendre racine, c'est Dieu lui-même ; pour introduire une autre image arboricole, la greffe qui va le rendre fructueux, c'est celle qui l'ente sur [le greffe à] Dieu.

En reprenant le Ps 1 : « L'homme heureux est celui qui se greffe sur la parole, qui accepte qu'elle s'implante en lui, qu'elle demeure en lui « jour et nuit » (v.2). Il devient alors cet arbre imposant, qui se dresse entre l'eau, la terre et le ciel et « donne son fruit en son temps » (v.3). Or, pour parler de l'union de l'humain et de Dieu, une seule image ne suffit pas. Si cet humain est comparé à un arbre, le texte poursuit en disant qu'il est aussi un juste, marchant sur le bon chemin, un chemin que Dieu connaît. Il est un arbre qui marche, à la fois enraciné, tirant son énergie vitale d'un plus grand que lui, et lancé dans un mouvement qui l'amène dans la « communauté des justes » (v.5).

L'enjeu consiste donc à « devenir « comme un arbre qui porte du fruit en son temps » (Ps 1, 3), c'est donc accomplir ce que Dieu propose d'emblée aux humains dans la Bible en leur lançant son premier mot : « Fructifiez » » (p.64).

« Ils fructifient par toutes sortes d'œuvres bonnes » (*Col* 1, 10)

« Quand ici et là-bas se rejoignent, la synodalité en œuvre ». En conclusion.

Dans un beau témoignage, où il témoigne de sa foi, un Tanzanien, au terme de sa réflexion, retient « trois valeurs dont l'humanité d'aujourd'hui a un besoin constant : la solidarité, la fraternité et l'hospitalité ». Cf Témoignage « Je suis parce que nous sommes<sup>5</sup> ».

Un chemin nouveau s'ouvre devant nous... Il nous invite à approfondir notre foi et à nous engager sur un chemin d'accueil et de conversion où la Parole à un rôle central... Pouvons-nous retenir et échanger autour de ces deux questions :

- ✓ **Conversion** : Dans notre monde contemporain, à quelles conversions sommes-nous invité(e)s ?
- ✓ **Fructifier** : Si on imagine cet arbre, qu'est-ce qui m'étonne et m'invite à l'émerveillement, l'action de grâce ?

Elie Delplace  
SNMM - Responsable pastoral de la Cellule Accueil

---

<sup>5</sup> Agbonkhanmeghe E. Orobator, Culture africaine et christianisme – « Je suis parce que nous sommes » ; *L'Osservatore Romano*, mardi 9 novembre 2021, numéro 45.